

La convivialité

« La prétention d'une société à fournir des logements toujours meilleurs relève de la même aberration que celle des médecins à assurer toujours plus de mieux-être, ou que celle des ingénieurs à produire toujours plus de vitesse. On se fixe dans l'abstrait des buts impossibles à atteindre, ensuite on prend les moyens pour des fins. » (p 69)

1) La convivialité, c'est l'inverse de la productivité industrielle

« J'entends par convivialité l'inverse de la productivité industrielle. Chacun de nous se définit par relation à autrui et au milieu et par la structure profonde des outils qu'il utilise. Ces outils peuvent se ranger en une série continue avec, aux deux extrêmes, l'outil dominant et l'outil convivial. Le passage de la productivité à la convivialité est le passage de la répétition du manque à la spontanéité du don. La relation industrielle est réflexe conditionné, réponse stéréotypée de l'individu aux messages émis par un autre usager, qu'il ne connaîtra jamais. La relation conviviale, toujours neuve, est le fait de personnes qui participent à la création de la vie sociale. Passer de la productivité à la convivialité, c'est substituer à une valeur technique une valeur éthique, à une valeur matérialisée une valeur réalisée. La convivialité est la liberté individuelle réalisée dans la relation de production au sein d'une société dotée d'outils efficaces. Lorsqu'une société, n'importe laquelle, refoule la convivialité en deçà d'un certain niveau, elle devient la proie du manque ; car aucune hypertrophie de la productivité ne parviendra jamais à satisfaire les besoins créés et multipliés à l'envi. » (p 28)

Puisque la crise s'enracine profondément dans notre rapport industriel à l'outil,

« La solution de la crise exige une radicale volte-face : ce n'est qu'en renversant la structure profonde qui règle le rapport de l'homme à l'outil que nous pourrions nous donner des outils justes. L'outil juste répond à trois exigences : il est générateur d'efficacité sans dégrader l'autonomie personnelle, il ne suscite ni esclaves ni maîtres, il élargit le rayon d'action personnel. L'homme a besoin d'un outil avec lequel travailler, non d'un outillage qui travaille à sa place. Il a besoin d'une technologie qui tire le meilleur parti de l'énergie et de l'imagination personnelle, non d'une technologie qui l'asservisse et le programme.

Je crois qu'il faut inverser radicalement les institutions industrielles, reconstruire la société de fond en comble. » (p 26-27)

L'outil convivial

« L'outil est convivial dans la mesure où chacun peut l'utiliser, sans difficulté, aussi souvent ou aussi rarement qu'il le désire, à des fins qu'il détermine lui-même. L'usage que chacun en fait n'empiète pas sur la liberté d'autrui d'en faire autant. Personne n'a besoin d'un diplôme pour avoir le droit de s'en servir ; on peut le prendre ou non. Entre l'homme et le monde, il est conducteur de sens, traducteur d'intentionnalité. » (p 44)

2) La société conviviale

« À la menace d'une apocalypse technocratique, j'oppose la vision d'une société conviviale. La société conviviale reposera sur des contrats sociaux qui garantissent à chacun l'accès le plus large et le plus libre aux outils de la communauté, à la seule condition de ne pas léser l'égalité d'accès d'autrui. » (p 29-30)

« Une société conviviale est une société qui donne à l'homme la possibilité d'exercer l'action la plus autonome et la plus créative, à l'aide d'outils moins contrôlables par autrui. La productivité se conjugue en termes d'avoir, la convivialité en termes d'être. Tandis que la croissance de l'outillage au-delà des seuils critiques produit toujours plus d'uniformisation réglementée, de dépendance, d'exploitation et d'impuissance, le respect des limites garantirait un libre épanouissement de l'autonomie et de la créativité humaines. » (p 43)

Faire le choix d'une société conviviale

« Le monde actuel est divisé en deux : il y a ceux qui n'ont pas assez et ceux qui ont trop ; ceux que les voitures chassent de la route et ceux qui conduisent ces voitures. Les pauvres sont frustrés et les riches toujours insatisfaits. Une société équipée du roulement à billes et qui irait au rythme de l'homme serait incomparablement plus efficace que toutes les sociétés rugueuses du passé, et incomparablement plus autonome que les sociétés programmées du présent. Nous voici à l'âge des hommes-machines, incapables d'envisager, dans sa richesse et dans sa concrétude, le rayon d'action offert par des outils modernes maintenus dans certaines limites. Dans l'esprit de ces hommes, nulle place n'est réservée au saut qualitatif qu'impliquerait une économie en équilibre stable avec le monde qu'elle habite. Dans leur cervelle, nulle case ne s'offre pour une société libérée des horaires et des traitements que lui impose la croissance de l'outillage. L'homme-machine ne connaît pas la joie placée à portée de main, dans une pauvreté voulue ; il ne sait pas la sobre ivresse de la vie. Une société où chacun saurait ce qui est assez serait peut-être une société pauvre, elle serait sûrement riche de surprises et libre. » (p 33)

Une société conviviale s'appuie sur des valeurs

« Une société qui définit le bien comme la satisfaction maximale du plus grand nombre de gens par la plus grande consommation de biens et de services industriels mutile de façon intolérable l'autonomie de la personne. Une solution politique de rechange à cet utilitarisme définirait le bien par la capacité de chacun de façonner l'image de son propre avenir. [...] Une telle entreprise collective limiterait les dimensions des outils afin de défendre des valeurs essentielles que j'appellerai : survie, équité, autonomie créatrice, mais qu'on pourrait également désigner par les trois critères mathématiques de viabilité, courbe de distribution des inputs et courbe de contrôle des outputs. Ces valeurs sont à la base de toute structure conviviale, même si lois et mœurs varient d'une culture à l'autre. » (p 31)

La déclinaison pratique des valeurs conviviales définit le travail convivial et structure les outils conviviaux

« Chacune de ces valeurs limite à sa manière l'outil. La survie est la condition nécessaire, mais non suffisante de l'équité : on peut survivre en prison. L'équité, dans la distribution des produits industriels, est la condition nécessaire, mais non suffisante d'un travail convivial : on peut devenir prisonnier de l'outillage. L'autonomie comme pouvoir de contrôle sur l'énergie enveloppe les deux premières valeurs citées et définit le travail convivial. Celui-ci a pour condition l'établissement de structures qui rendent possible cette distribution équitable de l'énergie. Nous devons et, grâce au progrès scientifique, nous pouvons édifier une société post-industrielle en sorte que l'exercice de la créativité d'une personne n'impose jamais à autrui un travail, un savoir ou une consommation obligatoire. À l'âge de la technologie scientifique, seule une structure conviviale de l'outil peut conjuguer survie et équité. L'équité demande à la fois qu'on partage le pouvoir et l'avoir. Tandis que la course à l'énergie conduit à l'holocauste, la centralisation du contrôle de l'énergie entre les mains d'un Léviathan bureaucratique sacrifierait le contrôle égalitaire de l'énergie à la fiction d'une distribution équitable des produits obtenus. La structuration conviviale des outils est une nécessité et une urgence dès lors que la science libère de nouvelles formes d'énergie. Une structure conviviale de l'outil rend l'équité réalisable et la

justice praticable, elle constitue la seule garantie de survie. » (p 31-32)

Illustration de la société conviviale

« La plupart des gens ne se sentent réellement chez eux que si une part significative de la valeur de leur maison est le fruit de leur propre labeur. Une politique conviviale s'attacherait d'abord à définir ce qu'il est impossible d'obtenir par soi-même quand on bâtit sa maison. En conséquence, elle assurerait à chacun l'accès à un minimum d'espace, d'eau, d'éléments préfabriqués, d'outils conviviaux allant de la perceuse au monte-charge, et, probablement aussi, l'accès à un minimum de crédit. » (p 69-70)

3) Les équilibres conviviaux

L'équilibre convivial des savoirs

« Dans certaines tribus, de petite taille et de grande cohésion, le savoir est partagé très équitablement entre la plupart des membres de la tribu, chacun sait la plus grande part de ce que tout le monde sait. À l'étape ultérieure du procès de civilisation, de nouveaux outils sont introduits, plus de gens savent plus de choses, mais tout le monde ne sait plus faire toute chose également bien. La maîtrise, toutefois, n'implique pas encore le monopole de la compréhension : on peut avoir la compréhension de ce que fait un forgeron sans en être un soi-même, on n'a pas besoin d'être cuisinier pour savoir comment on fait la cuisine. Ce jeu combiné d'une information largement répandue et d'une aptitude générale à en tirer parti caractérise une société où prévaut l'outil convivial. Si la technique de l'artisan peut être comprise en observant son travail, les ressources complexes qu'il met en œuvre ne peuvent être acquises qu'à l'issue d'une longue opération disciplinée : l'apprentissage. Le savoir global d'une société s'épanouit quand, à la fois, se développent le savoir acquis spontanément et le savoir reçu d'un maître ; alors rigueur et liberté se conjuguent harmonieusement. » (p 88)

L'équilibre temporel convivial

« Une société gelée serait tout aussi insupportable à l'homme que la société de l'accélération : entre les deux se place la société d'innovation conviviale. Le changement accéléré enlève tout sens à la régie d'une société par le Droit. La raison en est que le Droit se fonde sur le précédent. Au-delà d'un certain seuil d'accélération, il n'y a plus de place pour cette référence au précédent, et donc pour le jugement. [...] L'idéologue remplace le juriste. L'éducateur façonne l'individu à être dressé et redressé tout au long de son existence. Cent fois sur le métier on remet cet ouvrage, pour produire un individu fasciné par le profit, et toujours mieux adapté aux exigences de l'industrie. La production d'outils en vue d'adapter l'homme à son milieu devient l'industrie dominante lorsque le rythme de changement du milieu dépasse un certain seuil. La reconstruction conviviale exige que soit limité le taux d'usure et d'innovation obligatoire. L'homme est un être fragile. Il naît dans le langage, vit dans le Droit et meurt dans le mythe. Soumis à un changement démesuré, l'homme perd sa qualité d'homme. » (p 112-113)

Les sens (orientations) de la technique sont des questions politiques

« Le monde occidental moderne dépend de manière cruciale de l'idée que la politique donne le rythme des évolutions sociales et culturelles. Si nous voulons être des sociétés fondamentalement démocratiques, ceci signifie que la politique régule les cadres et les grandes orientations au sein desquels opèrent la science, la technologie et l'économie. » (p 96)